

suis rendue compte que nous nous étions comportés avec les cannes en terre cuite comme si elles étaient en métal. Nous avons refroidi et façonné le verre en le faisant tourner sur le marbre. Nous avons fait rouler le verre sur le bord du marbre pour "trancher", c'est-à-dire réaliser un étranglement à l'endroit où nous voulions séparer la pièce de la canne. Et nous avons limé cet étranglement avec une lime en métal pour affaiblir le verre et le détacher d'un coup sec.

Toutes ces opérations ont soumis les cannes à une pression exagérée. Si les anciens verriers avaient utilisé des cannes en terre cuite, ils auraient évité de prendre le risque d'en casser un aussi grand nombre. Aucune de ces opérations n'est nécessaire pour réussir à souffler une pièce. Toutes les formes simples peuvent être soufflées sans jamais toucher le verre.

Dans une seconde expérience à Toledo nous avons réalisé une bouteille à long col semblable à celle représentée sur la lampe en argile romaine sans toucher le verre (8). Pour réaliser une bouteille à long col, le verre peut être étiré en balançant la canne comme le décrit le poème. Le balancement fait appel à la force centrifuge. Mais on peut aussi tenir la canne dirigée vers le bas, à la verticale, pour laisser le verre s'étirer sous son propre poids, utilisant la force de gravité, ce qui est moins rapide.

En bordure de la canne, le verre est sombre parce que la paroi autour de la bulle initiale est mince et se refroidit en premier. À l'extrémité le verre est solide et brillant parce qu'il conserve encore la chaleur. Quand le verrier dilate la bulle, la partie supérieure, qui est froide et rigide, reste cylindrique (le futur col de la bouteille). La masse de verre solide à l'extrémité, qui est encore chaude et plastique, se dilate (le futur corps de la bouteille). Si on souffle en tenant la canne inclinée vers le haut comme on le voit sur la lampe à huile romaine, la partie en expansion du verre peut devenir sphérique parce que le souffle du verrier refoule le verre

vers l'extérieur tandis que la force de gravité l'attire vers le bas. Les deux forces combinées créent une sphère. Nous avons dirigé la canne vers le bas pour réaliser une bouteille piriforme. Lorsque la bouteille est terminée, on fait une encoche sur le verre à proximité de la canne avec un morceau de bois mouillé ; puis on frappe légèrement sur la canne pour en détacher le verre et le déposer dans un four de cuisson où il peut se refroidir lentement afin qu'il ne se fissure pas. Le verre restant sur la canne est suffisant pour constituer une couche adhésive permettant de saisir le morceau suivant et de souffler un autre récipient.

Les expériences effectuées au Musée des Beaux-Arts de Tolède ont montré qu'il est en fait possible de souffler le verre avec une canne en terre cuite. Pour le moment, mon hypothèse selon laquelle le soufflage avec des cannes en terre cuite a été une étape importante de la mise au point de la technique du soufflage du verre doit rester une hypothèse. Mais cette hypothèse expliquerait dans une large mesure l'incroyable rapidité avec laquelle cette technique s'est répandue dans les provinces de l'empire romain pendant les premières décennies du premier siècle après J.-C., parce que les artisans désireux d'expérimenter cette nouvelle technique pouvaient fabriquer leurs propres cannes.

Hubert CABART

LES VERRES GALLO-ROMAINS
DE PONTPIERRE (MOSELLE) -
CONTOURNEMENT DE
FAULQUEMONT.

Le projet de contournement de Faulquemont a été l'objet d'un diagnostic préalable qui a mis en évidence plusieurs sites remontant à l'Antiquité. À la suite de ces découvertes, le Service Régional d'Archéologie (SRA) de Lorraine a décidé d'entreprendre des fouilles d'archéologie préventive. Ces opérations ont été confiées à Frédéric Latron de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales

(AFAN) (Flotté et Fuchs, 2004, p. 653). Une première phase de fouille s'est déroulée d'avril à juin 2001 au lieu-dit "Kelsborn" et une seconde en octobre 2001 au lieu-dit "Almert". Ces deux secteurs sont séparés d'une distance de 1 km et se trouvent, administrativement, sur la même commune de Pontpierre.

La vocation funéraire du lieu dit
Kelsborn

Le site de Kelsborn est délimité, vers le nord, par la route menant au golf de Faulquemont, vers l'ouest, par un petit cours d'eau, à l'est et au sud, par le talus d'une ancienne voie ferrée. Des bâtiments ont été mis au jour dans la partie nord-ouest du site tandis que la partie sud-est est occupée par une zone funéraire remontant à l'Antiquité, assurée par la présence d'un mausolée et de plusieurs incinérations.

Le mausolée est un édifice quadrangulaire en calcaire, de 3,6 m de long pour 2,8 m de large. Un coffre funéraire en calcaire renfermant une sépulture occupait la place centrale de l'édifice. Ce coffre cylindrique taillé dans un fût de

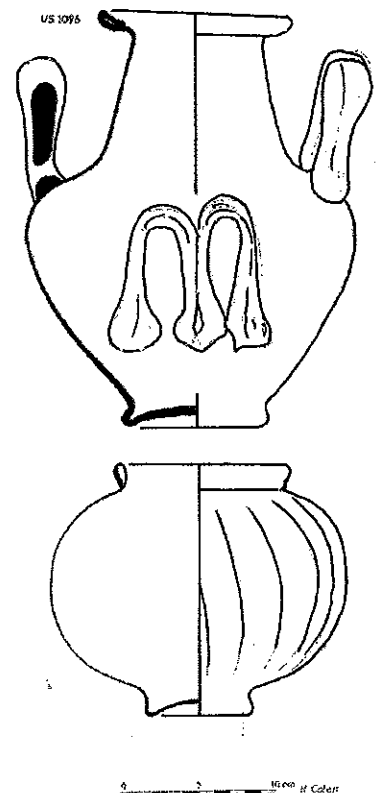


Fig. 1.- Les urnes en verre de Pontpierre (57).

8.- Un photoreportage de cette deuxième expérience est publié dans STERN E.M. / SCHLICK-NOLTE Birgit, *Early Glass of the Ancient World*, Ostfildern 1994, p. 84-85.

de colonne, d'un diamètre de 35 cm et d'une hauteur de 45 cm contenait une urne en verre. C'est un vase en verre bleuté transparent sans bulle ni filandre Isings 67c.

Une autre urne en verre contenant des restes osseux humains a été découverte à l'intérieur de l'édifice, à 0,80 m au nord de la précédente. Elle était enfouie directement en pleine terre. C'est un vase en verre transparent verdâtre Isings 63 avec des anses en forme de M.

Plusieurs autres incinérations ont également été mises au jour à l'extérieur du monument funéraire dans une urne cinéraire en verre Isings 67c et quatre autres en céramique. En absence d'élément de datation, ces urnes doivent être datées par comparaison avec des vases semblables, comme l'urne Isings 67c de la sépulture 4 de Montigny-les-Metz qui contenait une monnaie de Faustine Mère, de 143 (Faye et alii, 1994, p. 133).

Les fosses gallo-romaines

Une série de 11 fosses gallo-romaines ont été découvertes à l'est du monument funéraire. Elles ont des formes, des tailles et des orientations très différentes, mais leur point commun est la nature charbonneuse de leur comblement qui contenait de la céramique et du métal (essentiellement des clous) ainsi que des fragments d'os calcinés. Trois de ces fosses contenaient aussi du verre. La verrerie est parfois brûlée à différents degrés et toujours brisée. L'étude des fragments de verre a été réalisée fosse par fosse. Un tri par couleur et par épaisseur a permis de reconnaître des formes probables malheureusement non remontables pour la plupart. Des collages ont été possibles entre des morceaux qui provenaient de fosses différentes. C'est pourquoi les verreries seront présentées par formes plutôt que par fosses. Les dessins ne représentent que les différentes formes reconnues. Les verres sont généralement trop déformés et incomplets pour pouvoir être restaurés.

À côté des formes traditionnelles comme les bouteilles cylindriques Is. 51 ou de section carrée Is. 50 (5 exemplaires provenant du même moule

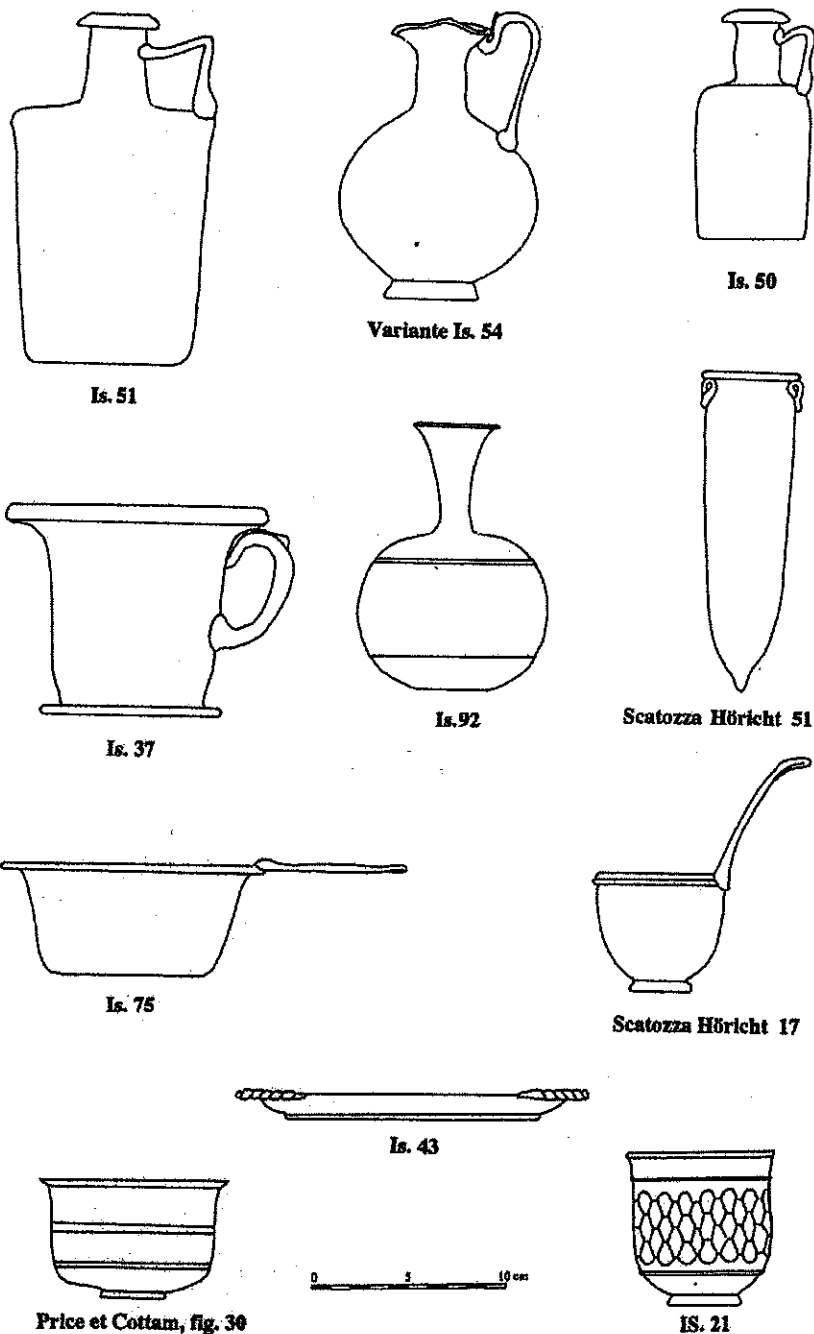


Fig. 2.- Les vases reconnus sur le site de Kelsborn

et retrouvés dans une seule fosse), nous attirons l'attention sur un certain nombre d'objets rares, voire exceptionnels, dans notre région. Ce sont par exemple les cruches à anse en volute et col trilobé qui imitent les formes en métal, comme la cruche de la nécropole Saint-Martin-d'Alba (Ardèche), en verre incolore qui est datée de la deuxième moitié du Ier siècle (Foy, 2003, p. 103). La patère Is. 75 à anse horizontale et le modiolus Is. 37b, en verre bleuté restent rares et sont utilisés pour le

service de la table. La sorte de louche, à anse verticale en verre grisâtre et petit pied épais, était jusqu'à présent une forme connue à Emona (Lazar, 2004, p.58-59) et sans pied à Herculanium (Scatozza Höricht 1996, forme 17b). Les assiettes en verre transparent jaunâtre Is. 43 sont caractérisées par le petit pied qui est obtenu en repliant deux fois la paraison sur elle-même. La lèvre est ronde et porte, de part et d'autre deux cordons plissés décoratifs faisant office d'anses. Des assiettes de

ce genre entraient dans le mobilier funéraire de la tombe 12 de la nécropole de Fourches-Vieilles (Vaucluse), qui est datée de la seconde moitié du Ier siècle (Foy, 2003, p. 116-117).

Un gobelet en verre transparent incolore porte un décor meulé de "nid d'abeilles" Is 21. Un vase identique est signalé à Saint-Paul-Trois-Châteaux, tombe 40, datée deuxième moitié du Ier s. (Foy et Nenna, 2001, p. 184). Un autre gobelet en verre transparent incolore très mince. A un décor de filets gravés en trois registres, sous la lèvre, au milieu de la panse et au départ du fond. Une bouteille Is. 92, en verre transparent jaune-verdâtre, à lèvre meulée, porte un décor de trois sillons gravés horizontaux. Isings date son type 92 de la fin du IIe siècle. La forme est rare. Enfin, des cols d'amphoriques en verre bleuté, munis de petites anses delphiniformes, doivent être rapprochés de fonds de vases à base pointue. Cette forme imite les amphores en céramique. Isings pense que, comme les amphores, elle était destinée à contenir du vin. Ces bouteilles sont connues à Herculaneum avec des hauteurs de 18 à 41 cm (Scatozza Höricht 1996, forme 51, n° 1860, voir aussi la figure II, p. 20).

Les récipients repérés dans les fosses de Kelsborn appartiennent à des formes caractéristiques de la vaisselle de table. On trouve des bouteilles et des cruches, des assiettes et des gobelets et la verrerie de service : modiolus, trulla... Ce matériel doit être en relation avec la présence de sépultures associées au monument quadrangulaire. Il doit correspondre à des cérémonies rituelles de crémation ou à des banquets funéraires. Cependant, il faut noter l'absence complète de balsamiques, d'aryballes, et d'une façon générale de vases destinés à la toilette. Cette catégorie d'objets joue pourtant un grand rôle lors des incinérations et on les retrouve plus ou moins fondus dans les cendres du bûcher.

Les os (en cours d'étude) sont en majorité d'origine animale, mais certains restes osseux d'origine humaine ont été décelés. Des prélèvements ont été effectués dans les fosses charbonneuses en vue d'une étude

carpologique, qui a permis d'identifier des restes de fruits (noisette, olive et raisin), de céréales (blé, orge et avoine), de légumineuses (lupin, pois et lentille), ainsi que des morceaux de galette ou de pain. Étant donné le contexte archéologique, les restes végétaux et animaux carbonisés sont, soit liés à la crémation du corps et au dépôt « d'offrandes » sur le bûcher, soit rattachés à des repas funéraires ou banquets qui se seraient déroulés à proximité de la tombe. Ici, l'usage des vases en verre correspondrait mieux à des banquets funéraires à la fin desquels les ustensiles utilisés ont été détruits et brûlés.

Les datations des objets s'étalent sur la fin du Ier siècle et le IIe siècle. Les remplissages des trois fosses ne semblent pas simultanés. Ces observations indiquent plutôt une utilisation du site sur plusieurs décennies, soit à l'occasion de nouveaux décès, soit lors de cérémonies anniversaires comme celles qui sont décrites dans le « testament du Lingon » (Le Bohec et Buisson, 1990). Si on accepte la datation de l'urne Is. 67c du mausolée au milieu du IIe s, il faut en conclure que le tombeau a été construit sur un terrain utilisé préalablement pour le nettoyage des bûchers funéraires.

L'occupation gallo-romaine au lieu-dit *Almert*

Le site d'Almert est localisé à 1 km en contrebas du site de Kelsborn. Il se situe également sur le ban communal de Pontpierre, entre la route départementale D20 au nord et la Nied allemande au sud. 26 structures, datant pour la plupart de la période gallo-romaine ont été mises au jour. La vocation funéraire du site n'est pas assurée. Aucune incinération n'a été découverte. Mais un bloc de grès, avec un creusement circulaire de 18 cm de diamètre aménagé au centre de la partie supérieure, est interprété comme un coffre cinéraire. Il ne reste que 23 fosses avec un comblement charbonneux tapissant le fond et dans lesquelles des fragments d'os calcinés, des morceaux de verre, des clous et des nodules de terre rubéfiée ainsi que des fragments de céramiques ont été

découverts. Quelques-unes d'entre elles ont même livré des petits objets, telles des cuillères en bronze et en argent ou un miroir circulaire. Il ne semble pas s'agir de crémation sur place (*bustum*) car aucune trace de rubéfaction n'a été observée. Il s'agirait plutôt de dépôts effectués à la suite de crémations qui se seraient déroulées ailleurs (*ustrinum*).

Le mobilier archéologique recueilli sur le site d'Almert est plus tardif que celui découvert sur le site de Kelsborn. Ici aussi, la verrerie sera présentée par forme, car des fosses différentes donnent les mêmes types d'objets.

Les gobelets sont nombreux. Un gobelet en verre incolore Is. 85b illustre une forme qui est commune au IIIe siècle. Sa lèvre est ronde et la panse est portée par un petit pied annulaire creux. Les gobelets en verre noir opaque sont de deux types. Le premier est décoré de 6 dépressions. Le second est plus globulaire. Ce sont respectivement les formes 5 et 6 de la typologie de Cosyns-Hanut, qui doit être publiée dans les *Annales du 16e congrès de l'AIHV*.

Des plats de présentation en verre incolore imitent les types métalliques, Is. 97c à grandes anses plates et un plat rond d'un diamètre estimé à 42 cm.

Un vase en verre bleuté est brisé en plusieurs parties qui ne recollent pas. L'association est hypothétique. Le col possède une lèvre ourlée vers l'intérieur. Le fond conique se termine en pointe fermée. Le vase le plus proche est un vase « en forme de corne », daté 2ème moitié du Ier / IIe s. et provenant d'Emona (tombe 588) (Lazar, 2004, p. 61).

Plusieurs vases portent des décors variés. Une petite coupelle en verre incolore déformée par la chaleur s'est écrasée sur place Is. 80. Le col de vase en verre incolore, à lèvre ronde incurvée vers l'intérieur, porte un décor de poissons et de fleurs ? gravé très finement avec une pointe en acier. Une coupe en verre incolore irisé porte un décor d'application de filets vermiculaires dans la même matière que la coupe. Une coupe semblable a été mise au jour à Arcis-sur-Aube (Cabart 2004, p. 14).

Les bouteilles sont de plusieurs types.

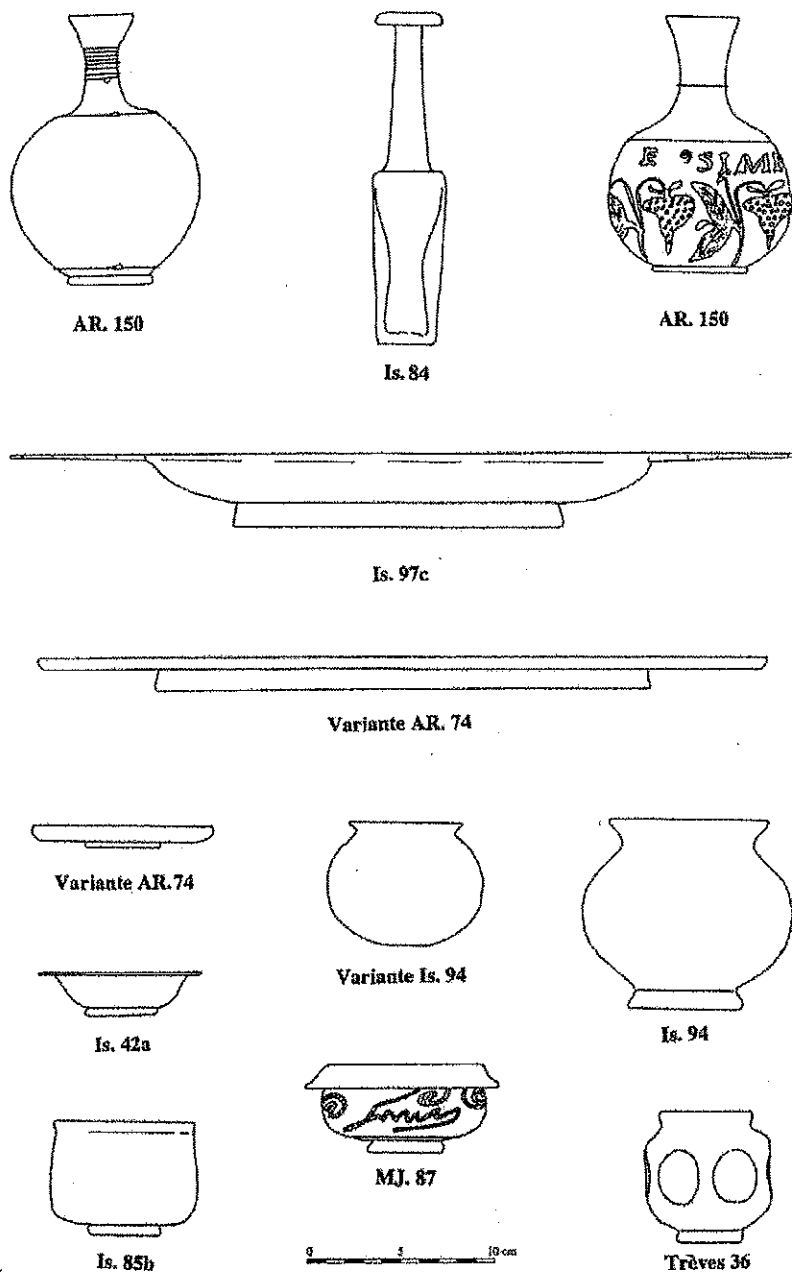


Fig. 3.- Les vases reconnus sur le site d'Almert
Faulquemont (Moselle)

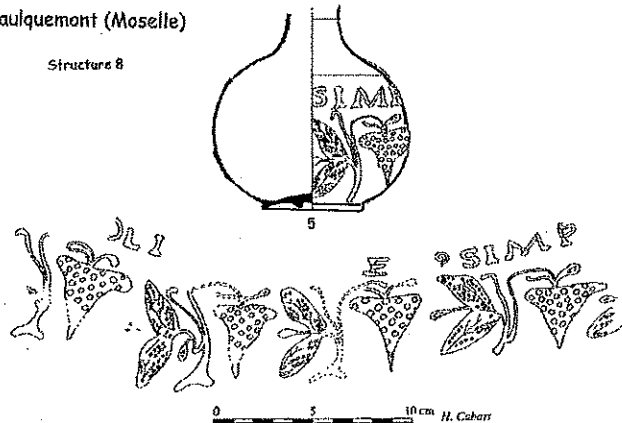


Fig. 4.- La bouteille à décor d'applique d'Almert

Quatre bouteilles Mercure Is. 84 portent deux marques presque complètes connues à Reims et à Boulogne (CIL XIII 10025-29 et 10025-15). Deux bouteilles en verre transparent verdâtre à lèvre ronde, ont un col en entonnoir orné de 7 tours d'un filet de verre. La panse sphérique est portée par un petit pied annulaire creux. Le fond ne porte pas de marque de pontil. La panse est très fine (0,2 mm). La pièce la plus intéressante est une petite bouteille en verre transparent incolore, à panse sphérique et pied annulaire. Le col manque. La bouteille est éclatée et de nombreux morceaux sont très déformés. L'originalité de cette bouteille tient à son décor. En partant du fond on trouve quatre (?) motifs végétaux. Le décor utilise une technique d'applique, c'est-à-dire que le verrier dépose un filet de verre sur la bouteille et lui donne le relief à l'aide d'une sorte de tampon. Les « fruits », de forme triangulaire, portent des demi-sphères qui forment un motif hexagonal centré. Les « feuilles » allongées portent un dessin qui peut évoquer les nervures. Chaque motif de « plante » est représenté par une série de filets qui imitent la tige et les rameaux, deux « feuilles » et un « fruit ». Au-dessus, se développe une inscription dont plusieurs lettres sont lisibles SIMP... OLI ...E... S. Les lettres de l'inscription sont écrites à l'aide d'un filet de verre. Le texte est trop incomplet pour qu'il soit possible de le comparer avec l'inscription gravée sur un gobelet de Mayence : SIMPLICI ZESES (CIL 10025-194). Des bouteilles comparables sont connues. Celle du musée de Murano provient de la nécropole de Zara et elle est datée du III^e s. (Ravagnan, 1994, p. 152, n° 292 ; Catalogue, p.85 et p. 140, 1997). Celle d'Intercisa en Hongrie a été découverte dans une incinération (Barkóczi 1981, n° 9, p. 40 et 66; Barkóczi 1988, n°343, p. 153). Le motif décoratif est aussi utilisé sur des gobelets à pied (Barkóczi 1981, n° 7, p. 38 et 66). Des exemples d'inscriptions avec un filet de verre sont aussi connus. Un verre trouvé à Rome était conservé dans la collection Gréau n° 1212. Il porte une inscription formée d'un filet de verre et un motif végétal de feuilles (Frœhner 1903, vol

IV, pl. 226). Un gobelet sans origine précise, à décor de filets serpentiformes, du musée de Hambourg, porte l'inscription BONIS VITA (von Saldem, 1995, n° 152) (1).

Les objets d'Almert semblent plus tardifs que ceux de Kelsborn, dans le courant du III^e siècle. Contrairement à la remarque faite sur le matériel du 1^{er} site, on constate ici la présence de bouteilles Mercure qui étaient sans doute utilisées pour contenir des huiles parfumées. La verrerie de table reste toutefois majoritaire. Une étude carpologique du contenu des fosses a permis de mettre en évidence la présence de céréales, de légumineuses, de fruits. L'étude des os calcinés montre qu'ils sont plutôt d'origine faunique.

La verrerie de Pontpierre/Faulquemont témoigne des rites liés aux cérémonies funéraires (incinérations et banquets). Certains de ces objets ou mets ont été déposés intentionnellement sur le bûcher funéraire afin d'accompagner le défunt dans son voyage vers l'au-delà ; d'autres, au contraire, ont pu être utilisés ou consommés lors de la cérémonie, voire du banquet, avant d'être jetés dans les braises.

Ces découvertes donnent des informations sur la vaisselle en circulation dans la Gaule Belgique. Plusieurs de ces formes étaient inconnues dans la région, et les parallèles n'ont été trouvés que dans le sud de la France et en Italie.

BARKÓCZI (L.), « Keleche aus Pannonien mit Fadenaufilage und Gravierung », *Acta Archaeologica Academia Scientiarum Hungaricae* 33(1-4), p. 35-70, Budapest, 1981.

BARKÓCZI (L.), *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Budapest, 1988.

CABART (H.), « Deux tombes privilégiées d'Arcis-sur-Aube », *Bulletin de l'AFAV*, 2004, p. 11-15.

CATALOGUE, *Trasparenze Imperiali, Vetri romani dalla Croazia*, Milan, 1997.

FAYE (O.) et alii., « Des sépultures à incinérations gallo-romaines à Montigny-lès-Metz (57) », *Revue archéol. de l'Est et du Centre-est*, t. 45, fasc. 1, juin 1994, p. 117-136.

FLOTTÉ (P.) et FUCHS (M.), *Carte archéologique de la Gaule, La Moselle, 57/1*, Paris, 2004.

FOY (D.) (dir.), *Cœur de verre, production et diffusion du verre antique*, Exposition Lyon, infolio, Gollion, 2003, p. 44-45.

1.- Je dois remercier Iréna Lazar et Anna-Barbara Follmann-Schultz, pour les renseignements qu'elles m'ont aimablement fournis.

FOY (D.) et NENNA (M.-D.), *Tout feu tout sable*, Aix-Marseille, 2001.

FRÖHNER (W.), *Collection Julien Gréau. Verrerie antique appartenant à M. John Pierpont Morgan*, Paris, 1903.

LAZAR (I.), « Spiegelungen der Vorzeit, Antikes Glas in Slowenien », in *Rimljani, steklo, glina Kamen / Die Römer – Glas, Ton und Stein*, Ausstellungskatalog Celje, 2004, p. 7-81.

LE BOHEC (Y.) et BUISSON (A.) (dir.), « Le Testament du Lingon » (CIL XIII-5207), *Actes de la Journée d'études de Lyon* (mai 1990), C.E.R.G.R., n° 9, Lyon 1990.

RAVAGNAN (G. L.), *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano*, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto, 1, 1994.

SALDERN (A.) von, *Glas Antike bis Jugendstil. Die Sammlung im Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg*, Hamburg, 1995.

SCATOZZA HÖRICH (L. A.), *I vetri romani di Erculano*, Rome, 1986.

Michael J. KLEIN

LES BARILLETS ROMAINS TARDIFS AVEC LA MARQUE CEBEI YLLICI – OU PLUTÔT CEREI ATTICI ?

Cet article résulte d'une recherche des barillets romains provenant du nord de la province de Germanie supérieure. La plupart d'eux ont été fabriqués au Bas-Empire, abstraction faite de quelques exemplaires plus précoces dont un barillet avec la marque FELIX FECIT et quelques-uns décorés de petites bosses en relief dans la zone médiane.

Outre les marques fréquentes de FRON et ses variantes sur les barillets du Bas-Empire, il y en a quelques-unes plus rares dont la marque CEBEI YLLICI qui sera le thème de cet article. En renvoyant à la forme des lettres "Y" et "L" sur les barillets du Musée Archéologique de Strasbourg (fig. 1), V. Arveiller-Dulong a proposé de lire cette marque en miroir. Ainsi, elle est arrivée à CEBEI ATTICI (fig. 2) sans s'occuper de cette question en détail (1).

1.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris, 1985, p. 169. – FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.), "Quadratisch, praktisch, gut – aber es geht auch zylindrisch. Zu den ECVA-gestempelten Falßkrügen", KLEIN (M. J.) dir., *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Mainz, 1999, (p. 106-112) p. 112, n. 18, refuse cette proposition. – CABART (H.), "Les vases en verre d'époque romaine du Musée archéologique de Reims", *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 114, 1999, (p. 109-152) p. 120 en fait mention sans l'adopter.

La question CEBEI YLLICI ou CEBEI ATTICI sera discutée de nouveau ici, parce qu'il y a de bons indices pour que la lecture soit CEBEI ATTICI. L'étude a commencé par l'inspection des barillets dans les musées rhénans (2).

Actuellement, nous connaissons plus de 20 barillets portant cette marque dont 12 proviennent de sites situés en Rhénanie. Les dix autres exemplaires ont été découverts à Reims, à Vermand et à Floranges (Moselle). Au total, il s'agit des barillets suivants :

1) prov. : Brumath ; loc. : Musée Archéologique de Strasbourg, n° inv. 1402; état fragmentaire, h. vrais. env. 20 cm (fig. 1) (3)

2) prov. : Brumath ; loc. : Musée Archéologique de Strasbourg, n° inv. 45.3 ; Is. 128, état intact, h. 20,5 cm, diam. panse 8,5 cm (4)

3) prov. : Strasbourg-Koenigshoffen ; loc. : Musée Archéologique de Strasbourg, n° inv. 2544 ; Is. 128, état presque intact abstraction faite de quelques fissures, h. 19,3 cm, diam. panse 8,5 cm (5)

4) prov. : Worms ; loc. : Museum im Andreasstift, Worms, n° inv. WM 312 ; Is. 128, h. 20,1 cm (6)

2.- Je tiens à exprimer ma très grande reconnaissance aux collègues suivant(e)s qui m'ont rendu possible l'inspection de leurs barillets et m'ont communiqué de nombreuses informations : Bernadette SCHNITZLER à Strasbourg, Günther KLEINEBERG à Wiesbaden, Dagmar STUTZINGER et Peter FASOLD à Francfort, Anna-Barbara FOLLMANN-SCHULZ et Ursula HEIMBERG à Bonn, Friederike NAUMANN-STECKNER et Agnès ADAM à Cologne, Helmut RICKE à Düsseldorf. À l'égard des barillets de Worms (n° 4 à 7) j'ai pu disposer de moulages grâce à l'amabilité d'Anna-Barbara FOLLMANN-SCHULZ. Ma gratitude va aussi à Geneviève SENNEQUIER, Rouen, qui m'a rendu possible de consulter sa thèse de doctorat avec les barillets provenant de Normandie. Je remercie H. CABART qui m'a indiqué le barillet de Florange.

3.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 372.

4.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 375. – FOLLMANN-SCHULZ, 1999 (v. n. 1), p. 110, fig. 11.

5.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 374. – FOLLMANN-SCHULZ, 1999 (v. n. 1), p. 110, fig. 10. – CIL XIII 10025, 33e.

6.- WECKERLING (A.), *Die Römische Abteilung des Paulus-Museums der Stadt Worms. Zweiter Teil*, Worms, 1887, p. 84. – CIL XIII 10025, 33f.